

## DIEDENDORF, survol historique

### 1. Les Francs succèdent aux Gallo-Romains

Comme bon nombre de villages d'Alsace Bossue, Diedendorf est fondé par les Francs, qui, venus Germanie, occupent le pays au cours des "grandes invasions".

Dans les chartes de l'abbaye de Wissembourg, le village est mentionné pour la première fois en 65 l'appellation "in villa Didinneschaime" ❶. Sa petite église, située sur la rive droite de la Sarre, dans près en contrebas du pont, est l'un des premiers sanctuaires chrétiens du val de Sarre ❷. De dime modestes (environ 11m sur 15 m), elle s'élevait sur l'emplacement d'un sanctuaire gallo-romain, de vestiges (statues mutilées, sommet d'autel, etc.) furent retrouvés près du moulin au fond de la rivièr du dragage de la Sarre en 1954.

A cette occasion, un 2<sup>e</sup> site gallo-romain fut découvert en aval, au lieu-dit "Holzwinkel", où l'on retir vase, à 3 m de fond, les blocs d'un grand bas-relief et les fragments d'une statue de Jupiter ❸.

### 2. Le Moyen-Age

A partir du 10<sup>e</sup> siècle environ se développe en Europe le morcellement politique, qui aboutit à la for de petits états, tels que le comté de Sarrewerden, rattaché au Saint-Empire Romain-Germanique.

Dans les documents de l'époque, le nom du village est cité dans sa forme actuelle, avec quelques variantes orthographiques : Dendendorf, Dietendorf, Diedendorff, dérivé du prénom franc Dito ou D

Vers 1350, le comte de Sarrewerden et ses chevaliers y possèdent des fermes seigneuriales, qui le servent de gîte lors de leurs parties de chasse dans le "Miederswald", ancien nom de la forêt de Bo Fontaine.

Un registre des contribuables du comté, rédigé vers 1450, dénombre à Diedendorf une quinzaine d familles : "Cunrat und sein Erben, Ottemans Erben, Reckels Erben, der Müller...." etc ❹. Pas trace encore de noms patronymiques pour les serfs et les manants.

### 3. Au siècle de la Renaissance

En 1542 a lieu un recensement de la population du comté, la "Türkenschätzung", en vue d'une levé d'impôt, destinée à financer la guerre contre les Turcs. ❺

Or ce recensement ne mentionne ni Diedendorf, ni Altwiller, Burbach, Eywiller, Goerlingen, Kirberg Rauwiller. Cela signifie que ces villages sont ruinés et déserts, à la suite de calamités sur lesquelles archives restent muettes.

Vers 1557, la population du comté ayant adhéré à la Réforme, le luthéranisme y devient religion d'E C'est pourquoi, en 1559, les 7 villages abandonnés seront mis à la disposition d'un flot de huguenot pays messin, du Saulnois, de Champagne et d'ailleurs à la recherche d'une terre d'asile.

Soutenus par le gouvernement qui leur accorde son aide, les nouveaux-venus reconstruiront les villi (désormais appelés "welches") sur le modèle de leur province d'origine.

Ainsi Diedendorf prend l'air d'un "village-rue" de type lorrain, aux façades accolées, précédées d'un usoir communal.

En même temps le bailli Jean Streiff de Lauenstein, auquel le comte a donné en fief une métairie et partie des terres du ban, entreprend la construction d'un petit château, dont le gros-cœuvre sera terr en 1577.

La première église connue, située dans la localité même, date de 1588 ; mais on suppose qu'elle fut précédée d'une construction antérieure, détruite avant 1523 comme le reste du village, dont une par des habitants se sont probablement réfugiés à Wolfskirchen pour rester à portée de bêche et de pio

Cela expliquerait pourquoi Diedendorf, contrairement aux autres villages welches, n'a pas été repeup exclusivement par les huguenots : ici la propriété foncière est restée en grande partie aux mains des luthériens, qui reviennent s'installer sur leurs terres. Il s'en suivra une "guerre de religion" d'un genre particulier, menée à coup d'insultes et de vexations entre les autochtones soutenus par l'Eglise d'Etz les "Hergeloffene" protégés par le bailli. Les derniers échos de cette animosité seront encore percep à Diedendorf dans les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle.

### 4. Le 17<sup>e</sup> siècle : guerres, misère et chaos

En 1629, le comté est occupé par la Lorraine, qui entreprend une politique de répression religieuse en chassant les pasteurs et en fermant les écoles.

Puis, à partir de 1635, la guerre de 30 ans (1618 – 1648) vient ravager la contrée, que traversent à intervalles des hordes de mercenaires. Impériaux, Lorrains, Croates, Français, Allemands, Suédois, ils détruisent tout sur leur passage, qu'ils soient du camp adverse ou allié.

A leur approche, les habitants se réfugient dans les bois ou les bourgs fortifiés, rentrent chez eux par temps d'accalmie pour réparer les dégâts, reprennent la fuite, retrouvent leurs masures incendiées, leurs récoltes piétinées et finissent par quitter le pays.

Après plusieurs années de désertification, le village se repeuple au compte-goutte à partir de 1644. Après le traité de Westphalie (1648), on reprend espoir, mais la trêve sera de courte durée : nouveaux mouvements de troupes, causés par les guerres de Louis XIV, qui a des visées sur la Lorraine, l'Alsace et le Palatinat. Le comté est saigné à blanc par d'incessantes levées de "contributions de guerre" en nature et en argent, et finalement annexé à la France en 1679.

Comme le pays tarde à se relever de sa ruine, du fait que les exilés hésitent à revenir, Louis XIV finit par y instaurer la liberté de culte, alors qu'en France l'édit de Nantes est révoqué. Ces mesures contradictoires provoquent l'arrivée d'une 2<sup>e</sup> vague de huguenots, plus faible toutefois que celle de 1559. A Diedendorf les familles Jouin (Schwing) de Metz, et Lamy (originaires du Barrois) viennent grossir le troupeau des "revenants".

Le comté de Sarrewerden est restitué à l'Empire Germanique en 1697, par le traité de Ryswick, qui enfin rétablit la paix.

L'année suivante, pour hâter le retour à une vie normale, la fabrique d'église, qui dans la débâcle a perdu ses rentes et ses revenus, ressuscite 4 paroisses luthériennes à Lorentzen, Keskastel, Pisdorf et Hirschland, tandis que les réformés obtiennent du comte l'autorisation d'engager un pasteur de leur confession.

Avec l'arrivée, en décembre 1698, du pasteur Samuel de Perroudet, Diedendorf deviendra la paroisse-mère de tous les calvinistes à cent lieues à la ronde. C'est pourquoi un grand nombre de familles suisses viendront s'y établir, contraintes à l'exil par le surpeuplement et une sévère récession économique.

### 5. 18<sup>e</sup> siècle : rétablissement de l'ordre et retour à la paix

Il faudra longtemps pour effacer les balafres qui défigurent les paysages du comté. Le finage de chaque commune est infesté de ronces et de broussailles, au point que, pour activer le défrichage, les terres mises en location sont exonérées de taxe foncière pour une durée de 9 ans. Et comme beaucoup de familles ne sont toujours pas revenues, les villages restent encombrés de ruines.

Pour ce qui concerne la propriété foncière, c'est le chaos ; les bornes sont arrachées, les documents perdus ; on ne sait plus à qui appartient quoi, et partout éclatent des querelles et des conflits, tandis que les plus retors profitent de l'anarchie pour usurper les biens des disparus.

Les Princes de Nassau-Sarrewerden se voient donc contraints d'ordonner le réarpentage de tout le territoire, commune après commune, pour reconstituer les livres terriers détruits.

A Diedendorf il faudra patienter jusqu'en 1733 pour voir se réaliser cette entreprise. Le nouveau terrier, intitulé "Renovatur Protocoll" ❻ est établi par le géomètre Geyersbach.

Selon ce terrier – ou livre foncier – (qui restera en usage jusqu'à l'introduction du cadastre en 1837), Diedendorf compte alors 48 maisons, y compris l'annexe du moulin, auxquelles il faut ajouter le château, deux maisons d'école assez rudimentaires sans doute, qui se dressent côte à côte sur l'emplacement de l'école actuelle, le vieux presbytère et 3 tuileries, l'une à l'entrée du village ("boutique" du charron Matty), les deux autres à la sortie (Ziegelscheune), qui se partageaient, dit-on, le four et les puits.

Quant à l'église, elle occupe avec le cimetière une surface d'environ 14,10 a, et le terrier donne copie de l'autorisation, grâce à laquelle elle a pu être reconstruite.

Le 16/26 février 1700, les princes Louis et Louis Crato de Nassau répondent en effet à la supplique des réformés de Diedendorf, autorisés à reconstruire à leurs frais l'église en ruines (die verfallene Kirche), à condition d'y maintenir le simultaneum, c'est-à-dire d'en partager l'utilisation avec les luthériens, sur lesquels toutefois les réformés auront la préséance.

Pour réunir les fonds nécessaires, auxquels ils ajoutent leur propre contribution, le châtelain et le pasteur recourent au système usuel de la collecte en organisant des quêtes à l'étranger, notamment en Hollande, au Palatinat, en Suisse, pays réformés, ou encore à Strasbourg. Quant aux paroissiens, ils participeront bénévolement aux travaux.

Le 22 août 1700 la nouvelle église de Diedendorf est inaugurée, et c'est à l'intérieur de ses murs que ses deux "maîtres d'œuvre" seront inhumés, Streiff en 1722, et Perroudet en 1748 à gauche de la travée centrale près de l'autel.

A la mort du pasteur, qui a vécu près de 50 ans dans la grande maison qu'il s'est fait construire face à l'entrée du château, le souvenir des temps de guerre s'est estompé à Diedendorf, où la vie a repris son cours normal.

Le long siècle de paix, appelé aussi « siècle des lumières », fait émerger dans les esprits la notion de – démocratie –, et provoque en 1789 à Paris un soulèvement populaire, dont l'onde de choc se propagea jusqu'au fin fond des campagnes.

Ralliée aux idées nouvelles, la population du comté de Sarrewerden demande son rattachement à la République Française, rattachement ratifié en janvier 1793.

C'est la fin de "l'Ancien Régime". Les serfs de Diedendorf et d'ailleurs deviennent citoyens, et c'est avec enthousiasme ou prudence qu'ils ouvriront la voie aux "temps modernes".

Lilly Lichty

❶ Notes "Encyclopédie d'Alsace", et "Liber donationum de l'abbaye de Wissembourg", Zeuss n° 240

❷ "Notices sur un sarcophage découvert dans l'ancienne église de Diedendorf", 1885, dans le "Bulletin pour la conservation des monuments historiques d'Alsace", tome XII.

❸ Revue "Gallia", tomes XIV et XV.

❹ "Einkünfteverzeichnis" à partir de 1344 – A.D. Bas-Rhin, cote 8 J 21.

❺ "Türkenschätzung 1542", document déposé à la Bibliothèque municipale de Sarrebrück, "Wissenschaftliche Landeskundliche Abteilung, Signatur A 400".

❻ A.D. Bas-Rhin, cote 8 E 90.

PS : A l'Eglise de Diedendorf, le "simultaneum" prend fin en 1941 par la suppression de la paroisse luthérienne du village, doublée de la suppression de la paroisse réformée de la Ville-Neuve - Sarre-Union.

Aujourd'hui les membres des deux confessions ont oublié leurs différends, enfin réunis sous la bannière du protestantisme.